

# EL SOLDADO de la REPUBLICA

## LE SOLDAT de la RÉPUBLIQUE

Número 56

JOURNAL DE LA XIV<sup>ème</sup> BRIGADE «LA MARSEILLAISE»

10 Décembre 1937

NUMERO ESPECIAL

### MUJERES Y MADRES DE NUESTROS CAMARADAS

Ce numéro de notre journal vous est dédié.

Lisez-le!

Lisez la lettre, qu'un de nos camarades a reçue de sa femme, une lettre de Paris.

Lisez-la et vous comprendrez quel repos et quel bonheur cette lettre lui a apportés.

Donnez-leur de la joie, ce repos et ce bonheur.

Lisez l'article de *Maria Rabaté*, d'une camarade, qui a compris nos soucis et nos besoins, les soucis et les besoins des combattants de la Liberté.

Lisez l'article d'*Aniouta Menkyna*, une de nos doctoresses, qui peut voir à chaque moment son propre mari apporté sur un brancard à son postes de secours, puis-que lui est, lui aussi, un volontaire de notre brigade.

Lisez et sachez comprendre!

Nous voulons tous un foyer paisible, dans lequel nous puissions vivre en paix avec notre femme et nos enfants. Mais nous savons qu'il n'y a point de foyer tranquille, qu'il n'y a point de paix, jusqu'à ce que les conspirateurs contre le peuple ne soient tous anéantis jusqu'au dernier.

Ici, en Espagne, les conspirateurs contre la paix ont engagé une guerre sanglante contre l'humanité.

Ici, en Espagne, ils doivent subir leur première défaite.

Chasser la mort qui lance les bombes sur vos têtes. Sauver la vie de vos enfants et la vôtre.

Chasser à l'Europe la guerre mondiale.

Tout cela nous devons l'acquiescer, alors que nous sommes ici, acquiescer par la victoire.

Femmes et mères de nos camarades, aidez nous à gagner cette victoire.

Este número de nuestro periódico os está dedicado a vosotras. ¡Leedlo!

Leed la carta que uno de nuestros camaradas ha recibido de su mujer, una carta de París.

Leedla y os daréis cuenta de la tranquilidad y el contento que esta carta le ha dado.

Dadles alegría, esta tranquilidad, ese contento.

Leed el artículo de *María Rabaté*, de una camarada que ha comprendido nuestras preocupaciones y nuestras necesidades, las inquietudes y las necesidades de los combatientes de la Libertad.

Leed el artículo de *Aniouta Menkyna*, una de nuestras doctores, que puede ver de repente a su propio marido traído en una camilla a su puesto de socorro, puesto que él, es también un voluntario de nuestra Brigada.

¡Leed y sabed comprender!

Todos nosotros queremos un hogar tranquilo, en el cual vivamos en paz con nuestra mujer y nuestros hijos. Pero sabemos que no hay hogar tranquilo, que no hay paz, mientras los conspiradores contra la paz, no sean derrotados definitivamente.

Aquí, en España, los conspiradores contra la paz, han entablado una guerra sangrienta contra la humanidad.

Aquí, en España, pueden y deben sufrir su primera derrota.

Expulsar a la muerte que lanza las bombas sobre vuestras cabezas. Salvad la vida de vuestros hijos y la vuestra. Evitar a Europa la guerra mundial.

Todo esto lo debemos conseguir, ahora que nos encontramos aquí, conseguirlo con la victoria.

Mujeres y madres de nuestros camaradas, ayudadnos a conseguir esta victoria.

### Notre visite a la XIV<sup>ème</sup> Brigade

En route vers la Brigade et après quelques kilomètres de marche voilà notre camarade Dumont qui nous accueille avec joie; mais aussi nous devons le dire — avec un reproche bien justifié: vous êtes en retard d'une heure et là-bas les camarades vous attendent, l'arme au pied dans l'humidité et le vent. Partons vite.

A notre arrivée nous voyons la valeureuse musique de la XIV<sup>ème</sup> Brigade — nouvellement constituée, la valeur n'attend pas le nombre des années — qui nous reçoit au son d'une marche entraînante.

Meeting sur la grande place, où fraternellement mêlés, hommes de la Brigade et population civile étaient si intimement liés par une même foi et une même volonté.

La fête organisée dans le village suivie de la distribution de jouets de vêtements chauds sont une excellente manière à mieux unir la population et soldats.

Enfin, amis de la Brigade, plus cher à notre cœur a été l'accueil que vous nous avez fait. Nous n'avons pas pu parler avec chacun de vous comme vous l'auriez désiré, comme nous l'aurions voulues, et le temps passe vite entre amis. Mais nous avons ressenti bien vivement la joie de vous voir et de pouvoir parler de vous à notre retour en France.

Certains d'entre vous, nous les connaissions déjà, nous avons pu en connaître d'autres et nous espérons vous revoir, un jour prochain.

Nous sommes assurées de cette magnifique union que vous avez soudée dans la souffrance et le danger, qu'elle est inébranlable, que votre exemple et votre expérience peuvent et doivent aider puissamment à renforcer l'Unité dans notre pays.

A vous amis, nous ne pouvons que redire notre promesse. Rentrées en France, en Belgique, en Angleterre les camarades femmes qui sont allées vous rendre visite, vous apporter le salut de notre peuple, n'oublieront jamais cette journée du 14 novembre. Près de vous, avec vous, elles ont mieux senti votre courage, votre absolu dévouement à la cause commune...

Soyez assurés que plus fermement que jamais notre "Comité des Femmes" luttera avec acharnement pour que enfin, le libre commerce avec l'Espagne Républicaine, et l'ouverture de la frontière donnent à l'Armée Populaire et au peuple d'Espagne tout ce qui lui est nécessaire.

Amis de la XIV<sup>ème</sup> Brigade, au moment de quitter Madrid notre dernière pensée va vers vous, et c'est de tout cœur que nous disons pour vous et avec vous.

VIVE LA XIV<sup>ème</sup> BRIGADE INTERNATIONALE!

MARIA RABATÉ





## Nuestra visita a la XIV Brigada

En camino hacia la Brigada después de algunos kilómetros de trayecto, he aquí a nuestro camarada Dumont que nos recibe con alegría; pero también—debemos decirlo—censurándonos justificadamente; venís con retraso de una hora y allí los camaradas os esperan con el arma al pie en la humedad y el viento. Vamos en seguida.

A nuestra llegada vemos la valiosa música de la XIV Brigada—recientemente constituida, el valor no espera al número de años—, que nos recibe a los acordes de una atrayente marcha.

Mitin en la gran plaza, donde fraternalmente mezclados, los hombres de la Brigada y la población civil se sienten íntimamente ligados por una misma fe y una misma voluntad.

La fiesta organizada en el pueblo, seguida de la distribución de juguetes y de ropas de abrigo, es una excelente manera para unir aún mejor a la población civil con los soldados.

En fin, amigos de la Brigada, lo más apreciado por nuestro corazón, ha sido la acogida que nos habéis hecho. No hemos podido hablar con cada uno de vosotros, como hubiera sido nuestro deseo, como vosotros lo hubierais querido, pero el tiempo pasa corriendo entre amigos.



La delegación del Comité Mundial de Mujeres visita nuestra Brigada.

Hemos sentido profunda alegría al veros y poder hablar de vosotros a nuestro regreso a Francia.

Algunos de entre vosotros ya los conocíamos; hemos podido conocer a otros y esperamos volveros a ver, un día no lejano.

Estamos seguras que esta magnífica unión que vosotros habéis fraguado en el dolor y el peligro es inquebrantable; que vuestro ejemplo y vuestra experiencia pueden y deben ayudar poderosamente a reforzar la Unidad en nuestro país.

A vosotros, amigos, no podemos más que repetiros nuestra promesa. Una vez en Francia, en Bélgica, en Inglaterra, las camaradas mujeres que han venido a haceros una visita, a traer el saludo de nuestro pueblo, no olvidarán nunca esta jornada del 14 de noviembre. Cerca de vosotros, con vosotros, se han dado cuenta mejor de vuestro valor, de vuestro absoluto cariño a la Causa común...

Estad seguros que más firmemente que nunca, nuestro "Comité de Mujeres" luchará con denuedo para que sea autorizado el libre comercio con España Republicana y abierta la frontera, dando al pueblo de España todo lo que le hace falta.

Amigos de la XIV Brigada, en el momento de dejar Madrid, nuestro último pensamiento va hacia vosotros y es de todo corazón que decimos para vosotros y con vosotros:

¡VIVA LA BRIGADA INTERNACIONAL!

MARIA RABATE  
Del Comité de Mujeres.

## LETTRES DE FRANCE

Le Comité Mondial des Femmes Contre la Guerre et le Fascisme de la Région de Var nous a envoyé cette lettre, exprimant toute sa sympathie envers le peuple espagnol qui souffre les horreurs de la guerre. Elles viennent déjà matériellement en aide aux petits enfants espagnols et à leurs mamans.

*Cher Camarade,*

*Dans une de ses lettres le camarade CODOU ROGER nous fait part de la joie qu'il a eu de vous reconstruire en Espagne.*

*Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour venir, au nom de notre section locale, vous apporter notre salut antifasciste et vous demander d'être le parrain de notre comité local, né à la suite de la conférence sur l'Ethiopie que vous fites dans notre petite ville en Juin 1936.*

*Hélas nous ne pensions pas que moins d'un mois plus tard le fascisme sévirait en Espagne et que notre Comité aurait à manifester de si tôt sa sympathie à la République amie.*

*Car je dois vous dire que notre section qui compte 125 membres se montre active pour l'enfance espagnole et les femmes comment à comprendre qu'elles ne sont pas de trop aux cotés de leur mari pour défendre la Paix.*

*Nous souhaitons de tout notre cœur la victoire à la République espagnole et, de ce résultat vous et tous ceux de la Colonne Internationale serez les artisans.*

*Recevez, cher camarade, notre salut fraternel.*

A. Frangoz Guillem,

G. Cachou.

El Comité Mundial de Mujeres contra la Guerra y el Fascismo de la Región de Var nos ha enviado esta carta, expresando toda su simpatía hacia el pueblo español que sufre los horrores de la guerra. Vienen materialmente en ayuda de los pequeños españoles y de sus mamás.

*Estimado camarada:*

*En una de sus cartas el camarada CODOU ROGER nos participa la alegría que ha tenido al volveros a encontrar en España.*

*Aprovechamos la ocasión que se nos ofrece para, en nombre de nuestra sección local, mandaros nuestro saludo antifascista y pedir que sedís el padrino de nuestro Comité local, que nació a continuación de la conferencia sobre Etiopía, que disteis en nuestro pueblecito en Junio de 1936.*

*¡Ay! No creímos que en poco menos de un mes el fascismo causaría estragos en España y que nuestro Comité manifestaría tan pronto su simpatía a la república amiga. Pues debo manifestaros que nuestra sección, que cuenta con 125 miembros, desarrolla gran actividad por la infancia española y las mujeres empiezan a comprender que no es suficiente el estar siempre al lado del marido para defender la Paz.*

*Deseamos de todo corazón la victoria a la República española, y de ese resultado usted y todos los de la Columna Internacional serán los artesanos.*

*Recibe, estimado camarada, nuestro saludo fraternal.*

N. Thamazo,



## Carta de una mujer

En un número precedente hemos publicado la carta que uno de nuestros camaradas ha recibido de su mujer. Nosotros hemos dicho: "Una carta así hiere a un hombre como una bala."

Nuestros camaradas reciben también cartas de otros contenidos, cartas buenas, reconfortantes. Cartas de mujeres que saben que hay hoy día en el mundo cosas más serias que el egoísmo de dos seres.

Una carta de esta clase es la que nos permite hoy publicar uno de nuestros camaradas. La transcribimos aquí tal como es, a fin de conservar todo su carácter.

Jueves, 11 de noviembre.

"Mi querido maridito:

¡Cuántas veces he releído tu querida carta del 30 del pasado! No sabría decirlo. Y la releeré todavía, mientras espero que llegue otra. Son tan amables tus cartas, tan impresas de tu amor sincero, que es para mí agradable, muy agradable y reconfortante el volverlas a leer.

Me ayudan a soportar mejor tu ausencia, querido tesoro, y las espero con impaciencia. ¡Oh!, atención, no nos quejemos; estaría mal, pues mi suerte es más cómoda que la tuya, puesto que tengo a nuestros hijitos cerca de mí. ¡Si siquiera pudiese ocupar un poco tu puesto!

Contiene tu hermosa carta una fotografía grande tuya, que me ha gustado mucho y me ha impresionado. Pareces estar triste y preocupado, ¿por qué, querido?

Pero ¿por qué preguntarlo también? Lo adivino. Tus inquietudes son también las nuestras. Vemos con dolor a las naciones democráticas dejar a los verdugos que continúan su tarea sangrienta.

Violación incesante del derecho internacional y del derecho humano. ¿Qué les importa que bombardeen, que maten mujeres, niños y ancianos? ¿Qué les importa el bienestar y la libertad de las clases laboriosas? El fascismo puede, por la brutalidad y el crimen, imponerse en todo el mundo. El crimen del odioso Laval se amplifica y toma proporciones que no se podrían explicar con ninguna palabra. He ahí el Brasil, que también tiene su dictador y se puede aliar a los tres rabiosos. ¿Se le dejará hacerlo? ¿Adónde vamos? Me acuerdo de las palabras que me decían: "La antorcha alumbrada por Mussolini en Etiopía proyecta sus siniestros luceros en el mundo."

Hoy, 11 de noviembre, aniversario del armisticio... Hemos creído en un porvenir de paz para nuestros hijos, para todos, en fin. Y la paz no ha estado nunca tan turbada como ahora. Y, sin embargo, espero que no se ha perdido todo, que los pueblos reaccionarán, que no se dejarán matar por el fascismo.

No; eso no es posible.

Pronto será Navidad, la segunda Navidad de guerra. ¿Cuándo volveremos a tener una Navidad en paz? Confiamos, sin embargo. No puede ser que los sacrificios de los combatientes de la Libertad sean estériles."

Una carta que da valor. Una carta, podríamos decir, escrita por un comisario político de su país natal: por el Comisario Político del hogar.

Solamente una mujer que es verdaderamente la camarada de un combatiente puede escribir tal carta. Cartas que ayudan, y las que no son así, a veces desmoralizan y matan.

## EXTRAIT D'UN JOURNAL

... Les ambulances descendaient sans interruption chargées de blessés. Les trois compagnies qui étaient désarmées et qui étaient restées dans le bois aspiraient à monter en ligne pour aider les camarades. La nuit toutes les armes crachaient la mort. Vers le soir les tanks redescendirent et vinrent s'arrêter à notre hauteur. Vite nous sommes allés à leur rencontre pour demander aux camarades tankistes des nouvelles de ce qui se passait. D'après eux nous avions perdu beaucoup d'hommes et l'ennemi se composait de Maures, et de Legionnaires. Vers 20 heures nouvelle attaque à la grenade.

Nous ne voyons rien mais les détonations qui viennent de là haut sont assez significatives. Le lieutenant Ansenne a qui est confié le commandement de ce qui reste du Bataillon se ronge d'impatience et voyant que les hommes veulent à toute force monter en ligne, envoie un agent de liaison à la Brigade, demandant de monter en ligne même sans armes, le soir même, disant que nous prendrions les grenades et les fusils des camarades qui sont tombés. Mais l'agent de liaison revient la tête basse. Nous devons attendre...

TIMMERMANS (Gaston)  
Brigadier de la C. M. du  
XIV Bataillon.

## Lettre d'une femme

Dans un numéro précédent, nous avons publié la lettre qu'un de nos camarades a reçu de sa femme. Nous avons dit qu'une telle lettre frappe un homme comme une balle.

Nos camarades reçoivent aussi des lettres d'une autre teneur, de bonnes lettres, reconfortantes. Des lettres de femmes, qui savent qu'il y a aujourd'hui, dans le monde, des choses plus sérieuses que l'égoïsme de deux êtres.

C'est une lettre de cette sorte qu'un de nos camarades nous permet de publier aujourd'hui. Afin de lui garder tout son caractère, nous la transcrivons ici telle quelle.

Jeudi, 11 Novembre.

Mon bien cher petit mari:

Combien de fois ai-je relu ta chère lettre du 30 écoulé! Je ne saurais le décrire. Et je la relirai encore, en attendant qu'une autre arrive. Elles sont si gentilles, tes lettres, si empreintes de ton bel amour, que c'est pour moi doux, très doux et reconfortant de les relire.

Elles m'aident à mieux supporter ton absence, mon cher trésor et j'en ai besoin — Oh! Attention, ne nous plaignons pas, ce serait bien mal, car mon sort est plus doux que le tien, puisque j'ai nos chers enfants près de moi. Si seulement je pouvais prendre un peu ta place!

Elle contenait, ta bonne lettre, une grande photo de toi, qui m'a fort impressionnée. Tu paraissais triste et soucieux, pourquoi mon chéri?

Mais pourquoi aussi le demander. Je devine bien ça. Tes soucis sont aussi les nôtres. Nous voyons avec douleur les nations démocratiques laisser les bourreaux continuer leur besogne sanglante. Violation incessante du droit international et du droit humain. Que leur importe tous ces crimes, les bombardements qui tuent femmes enfants, vieillards?

Que leur importe la Liberté, le bien-être des classes laborieuses. Le fascisme peut, par la brutalité et le crime s'imposer au monde entier. Le crime de l'odieux Laval s'amplifie et prend des proportions que nul mot ne peut

qualifier — Voilà que le Brésil lui aussi a son dictateur et peut s'allier aux trois enragés. Laissera-t-on faire? Ou allons nous? Je me souviens des paroles que tu m'as fait dire: "Et la torche allumée par Mussolini en Ethiopie, projette ses sinistres lueurs sur le monde."

Aujourd'hui 11 Novembre, anniversaire de l'armistice... Nous avons cru en un avenir de paix pour nos enfants, pour tous enfin. Et la paix n'a jamais été si troublée que maintenant. Et pourtant j'espère que tout n'est pas perdu, que les peuples réagiront, qu'ils ne se laisseront pas enchaî-



B. Cataneo et M. Rabaté dans un entretien fraternel avec les femmes espagnoles.

nés par le fascisme. Non, cela n'est pas possible.

C'est bientôt Noël, deuxième Noël de guerre. Quand reverrons nous Noël en paix? Espoir quand même. Il ne faut pas que les sacrifices des combattants de la Liberté soient vains...

Une lettre qui donne du courage. Une lettre pourrions nous dire, écrite par un commissaire politique du pays natal, par un commissaire politique du foyer.

Seule, une femme qui est vraiment la camarade d'un combattant, peut écrire une telle lettre. Des lettres qui aident, et d'autres qui n'en sont pas vous démoralisent et vous tuent.



## Ici, ils ont tous passés

La tente du Poste de Secours devient trop petite. Des blessés arrivent de plus en plus nombreux. En grande hâte les pensements sont faits, les attelles posées, le café et cognac servis, les brancards enlevés et on en apporte d'autres, chargés de leurs fardeaux ensanglantés.

Quelquefois ce sont des visages bien connus. Des yeux noirs, des cheveux crépus, n'est ce pas Herbert? Non ce n'est pas lui. Herbert, lui il est tombé un jour plus tard. Herbert, mon ami noir qui est mort avec le sourire aux lèvres, lui qui ne riait jamais.

Voilà la figure rayonnante de Wulfried de la batterie anti-tank. Un bref regard seulement, car à côté il y a quelqu'un qui se plaint. Celui-là, aussi je le connais. C'est Juran.

"Salut, camarade"—me dit-il en tchèque.

Antonio Juran, un infirmier sobre, âgé, qui dans la vie courante ne se distingue pas des autres.

"Camarade Aniouta"—me dit-il, pendant que je le panse—"ici, je souffre beaucoup", et il pose sa main sur sa cuisse droite déchiquetée par plusieurs balles.

"Camarade Aniouta, je vais mourir. Salue le parti de ma part, grâce à lui je meurs en homme."

"Et si on les pend pas, on leur cassera la gueule". Qui est-ce que chante dans un tel moment? C'est Albert, un pionnier. Une balle lui a fracassé le bras. Lui posant des attelles, le fait beaucoup souffrir. Plus les douleurs sont grandes, plus son chant est puissant. Le pansement terminé, il se frappe la poitrine en disant: "ici une balle de plus, camarade."

Pasdeloup son copain, surnommé Capitaine Pinard, allongé sur un brancard voisin, sifflote lui aussi une chanson.

L'un suit l'autre et on ne sait pas comment la journée s'est passée.

Le soir arrive. Autour de nous quelques blessés légers.

Des conversations d'un brancard à l'autre.

La leur des cigarettes éclaire les visages des blessés.

Ils boivent du café.

Des mots s'envolent à travers la nuit. Des phrases.

"Combien sont tombés—demande une voix, beaucoup?"

Silence.

Et après une autre voix: "Ils ne sont pas tombés pour rien."

Le jour suivant nous sommes à Ocaña. On nous interpelle déjà de loin. On nous sourit gaiement.

"Je suis de la quatorzième, camarade."

Nous nous approchons.

Des cheveux gris, une figure toute ridée de bonhomme paraissant une quarantaine d'années. Les joies et les soucis de la brigade sont depuis des mois devenus siens. Il est blessé pour la cinquième fois. Mais il n'en parle pas. Sa première question:

"Avons nous pris les tranchées?"

Il me rappelle plusieurs fois, me serre la main dans ses fortes mains d'ouvrier. "Revenez et n'oubliez pas de nous envoyer le journal de la Brigade"—crie-t-il derrière nous.

A côté, un blessé grave. Espagnol. Des attelles aux deux cuisses et au bras droit témoignent des blessures graves reçues au front. Il parle, les yeux fermés. Le moindre mouvement lui cause des douleurs. Un de vingt ans. Un gosse. Il est volontaire, depuis six mois dans notre brigade. Blessé pendant la deuxième contre-attaque. "Comment que ça été après? — demande-t-il, avons nous réussi à sortir les blessés du feu."

Je l'embrasse. Surpris, il ouvre les yeux. Des grands yeux noirs, souriant tristement. "No, España no es para los fascistas", dit-il en me tendant sa main gauche, seule valide.

Plus loin, deux pionniers. Parfois, je les voyais boire un peu de trop. Des visages seins. Dans les yeux le calme et la conscience du devoir accompli. Ils parlent du front, aussi de leurs camarades pionniers. De ceux qui sont tombés et de ceux qui continuent à lutter en ligne.

"Nous ne sommes plus nombreux"—dit l'un.—"Mais ce qui reste tient bien"—dit l'autre et il nous regarde avec fierté.

Voilà des homes pensais-je en marchant à travers les grandes salles de l'Hôpital. Si j'avais lu cela, l'aurais-je cru?

Camarade blessés, recevez mon salut fraternel et guérissez vite. Votre vie nous est chère.

ANIOUTA MENKYNA  
Service Sanitaire.

## LOS QUE HAN CAÍDO

Il semble que c'était hier...

Viaño, avec l'exubérance de ses 19 ans en vint à exposer les problèmes de sa compagnie. Une bonne distribution de pain, de vin, le bien être de ses soldats était sa préoccupation constante. La confection du journal mural l'occupait des jours entiers, il mettait de plus grand soin à rédiger ses articles.

A son côté Léon Terrasse, notre "barbudo" un vieux de la vieille, esprit mûr, énergique, à la parole rapide comme l'éclair, un homme d'expérience. Il nous semble entendre encore ses récits sur la guerre 1914-18, commentant sa permission en France, faisant des projets: revoir ses gosses.

Aujourd'hui le courrier apporte des lettres pour Viaño, Terrasse et bien d'autres encore. Les mères se préoccupent de la santé de leurs fils, les femmes de celle des fiancés ou des maris, les petits de leur père. On y manifeste toujours l'anxiété de voir les personnes aimées, pour les embrasser de nouveau et leur rendre avec amour, plus de tendresse une fois à la maison.

Ni Viaño, ni Terrasse, ni les autres, ne pourront recevoir ces lettres porteuses d'allegresse. Leur vie a été brisée par le fascisme. Les capitalistes bourreaux ont réduit à néant l'avenir des uns, les illusions de autres. Nos mères, nos épouses et nos enfants, maudiront à jamais ce fléau de l'humanité, qui déclanche les guerres et abrège les vies pour le seul but de faire de nouvelles conquêtes.

Et après, quand dans les champs, les usines, les ateliers, nous nous consacrerons au travail pour l'édification d'une société nouvelle, nous penserons encore, à tous les Viaño, les Terrasse pour faire en sorte que leurs rêves se réalisent, et pour qu'il n'y ait plus un seul de ces malfaiteurs de l'humanité contre lesquels ils ont lutté et donné leur vie. J. G.



Los niños demuestran su cariño a nuestro glorioso Ejército.

Avec quelle douleur, avec quelle rage nous marquons: mort, sur ces lettres qui aujourd'hui n'ont pas de destinataire, quand au retour on rapporte la triste nouvelle. Nos nerfs se crispent quand on pense que beaucoup comme eux sont tombés pour toujours dans la défense de la Liberté et pour le meilleur avenir des hommes.

Ils étaient bons et voulaient qu'il n'y ait plus de misère, que l'humanité soit forte, que la vie soit joyeuse et heureuse pour tous. Ce désir leur a coûté la vie. Sur cette terre il y a peu d'hommes comme eux. Il y a des hommes qui vivent de la misère d'autrui, de l'exploitation des hommes et ils suppriment sans pitié tous ceux qui se dressent contre leurs ambitions. Canailles!

Mais nos chers camarades ne sont pas morts pour nous: leur exemple sera toujours vivant dans notre pensée. Leur souvenir nous servira pour lutter avec plus d'ardeur, plus de foi, plus de force, afin d'atteindre notre but: la victoire. Les venger, sera une raison de plus dans notre lutte.

Et après, quand dans les champs, les usines, les ateliers, nous nous consacrerons au travail pour l'édification d'une société nouvelle, nous penserons encore, à tous les Viaño, les Terrasse pour faire en sorte que leurs rêves se réalisent, et pour qu'il n'y ait plus un seul de ces malfaiteurs de l'humanité contre lesquels ils ont lutté et donné leur vie. J. G.

Parece que fué ayer... Viaño, con la charla de sus diecinueve años, venía a exponer los problemas de su Compañía. La buena distribución del pan, del vino; el bienestar de sus soldados era su preocupación constante. La presentación del periódico mural le entretenía durante días, y escribía sus artículos con mucho cuidado y cariño.

A su lado, León Terrasse, nuestro "Barbudo", ya maduro, enérgico, de habla rápido como cen-



Un des ceux qui ont tombés.

tella, era el hombre ya hecho que alecciona con su experiencia. Aún nos parece oír su voz relatándonos hechos de la guerra 1914-18 y haciendo comentarios sobre su permiso a Francia, sus proyectos de ver de nuevo a sus hijos...

Hoy el correo nos trae cartas para Viaño, Terrasse y otros muchos. En ellas las madres se interesan por la salud de sus hijos, las mujeres por la de sus novios o esposos, los pequeños por la de sus padres. En todas se manifiestan las ansias de ver al ser querido para abrazarle de nuevo y brindarle más cariño, más calor en su hogar...

Ni Viaño, ni Terrasse ni los demás camaradas pueden ya recibir estas misivas, portadoras de alegría. Su vida ha sido segada por el fascismo. Los capitalistas, los vagos, en los últimos estertores de su agonía, han reducido a nada el porvenir de unos, las ilusiones de todos. Nuevas madres, esposas e hijos, maldecirán siempre a esa lacra de la Humanidad, que desencadena guerras y trunca vidas por el sólo afán de someter y conquistar.

¡Con qué dolor, con cuánta rabia ponemos la inscripción "Muerto" en esas cartas que hoy ya no tienen destinatario y que han de volver a su remitente llevando la triste nueva! Nuestros nervios se crispan cuando pensamos que son muchos los que, como ellos, cayeron para siempre, en defensa de la Libertad y el bienestar de los hombres.

Eran buenos: querían que no hubiese miseria, que la Humanidad sea culta, que la vida sea para

todos alegre y feliz, y querer esto les ha costado la vida... Y es que en la tierra no todos son como ellos eran. Hay seres tan depravados que quieren todo lo contrario, porque viven mejor con la miseria de los demás, del trabajo de los demás, de la explotación del hombre y que, viendo en nuestros camaradas una barrera opuesta a sus ambiciones, los han matado... ¡Canallas!

Pero nuestros queridos camaradas no han muerto para nosotros. Viven en nuestro pensamiento sus hechos y su ejemplo. Su recuerdo nos servirá para luchar con más ardor, con más fe, para la consecución de la victoria. Vengarlos será un motivo más de nuestra lucha. Y aún después, cuando en campos, fábricas y talleres nos dediquemos al trabajo para la edificación de una nueva sociedad, pensaremos en todos los Viaño y Terrasse para que sea como ellos la soñaron, para que no haya un solo átomo de la clase por cuyo aniquilamiento hicieron ellos el sacrificio de su vida. J. G.

## Por aquí han pasado todos

La tienda del Puesto de Socorro llega a ser pequeña. Los heridos llegan cada vez más numerosos. Los vendajes se hacen rápidamente, se colocan las tablillas, se sirve café y cognac, se vacían las camillas y vienen otras con carga, ensangrentada.

Algunas veces son caras conocidas. Ojos negros, pelo rizado, ¿no es Herbert? No, no es él. Herbert ha caído un día más tarde. Es amigo mío; el negro que muere con una sonrisa en los labios; él, que nunca reía.

He aquí la cara radiante de Wulfried, de la batería de antitanques. Una breve mirada solamente, pues a su lado hay uno que se queja. También a éste le conozco. Es Juran.

—¡Salud, camarada!—me dice en checo.

Antonio Juran, enfermero sobrio, de edad, que en la vida no se distingue de los demás.

Pero muriendo. Camarada Aniouta — me dice, mientras le vendo —, aquí me duele mucho — y coloca mi mano en su muslo derecho, agujereado por varias balas.

—Camarada Aniouta, me muero. Saluda al partido de mi parte; gracias a él muero como un hombre.

—Y si no se les cuelga, les romperemos la cabeza.

¿Quién es ese que canta en un momento parecido? Es Albert, un pionero. Una bala le ha roto el brazo. El colocarle las tablillas le causa dolor. Cuanto mayores son los dolores más alto es su canto. Una vez terminado su vendaje enseña su pecho, diciendo:

—Aquí una bala más, camarada.

Padeloup, su compañero, apodado el "Capitán Vino", echado en una camilla a su lado, silba también una canción.

Viene uno a continuación del otro y así no nos damos cuenta cómo se ha pasado la jornada.

Llega la noche. Conversaciones de una camilla a otra.

La luz de los cigarrillos aclara los rostros de los heridos.

Están bebiendo café.

—Han caído muchos—dice una voz.

Silencio.

Y después otra voz:

—Pero no han caído por nada.

Al día siguiente estamos en Ocaña. Se nos interpela ya de lejos. Se nos sonríe alegremente.

—Yo también soy de la Carabanchel, camarada.

Nos acercamos. Cabello gris, cara arrugada, buenazo, aparentando unos cuarenta años. Las alegrías y las preocupaciones de la Brigada son, desde hace meses, las suyas. Es la quinta vez que le hieren. Pero él no habla de eso. Su primera pregunta es:

—¿Hemos reconquistado las trincheras?

Me lo recuerda muchas veces; me estrecha la mano, con sus manos grandes de obrero.

—Volved y no os olvidéis de enviarme el periódico de la Brigada—grita detrás de nosotros.

Al lado, un herido grave. Español. Un niño, que digo yo. Llevando las tablillas en los dos muslos y en el brazo derecho testimonian las heridas graves recibidas en el frente. Habla cerrando los ojos. El menor movimiento produce dolores. Tiene veinte años. Voluntario. Desde hace seis meses, en nuestra Brigada, Herido durante el segundo contraataque.

—¿Qué ha pasado después? ¿Hemos logrado sacar a los heridos?

Le abrazo. Sorpresa; abre los ojos. Dos ojos grandes, negros, sonriendo tristemente.

—No, no, España no es para los fascistas—dice, tendiendo su mano izquierda, la única válida.

Dos pioneros. A veces, los veía embriagados. Rostros serenos. En los ojos, la calma del deber cumplido. Hablan del frente; también de los pioneros. De los que han muerto y de los que están en línea.

—No somos muchos—dice uno.

—Pero lo poco que queda resiste bien—dice el otro, y nos mira con orgullo.

Esos son hombres, pienso, andando a través de las grandes salas del Hospital. Si yo hubiera leído esto, seguramente no lo hubiese creído.

¡Camaradas heridos, recibid mi saludo fraternal y curaos pronto! ¡Vuestra vida nos es muy querida!

ANIOUTA MENKYNA  
Servicio Sanitario.



## Hommes de demain

La visite de la maison d'enfants "Ernest Thaelmann" m'a ému. Dans cette maison vivent actuellement 54 enfants de 4 à 13 ans, la majorité sont orphelins de guerre, fils de héros qui donnèrent leurs vies pour une meilleure Humanité.



Nuestros sanitarios en campaña.

Le camarade responsable conduit la Délégation par les dépendances de la maison, tout en expliquant comment il y a quelques mois les camarades des Brigades Internationales ont eu l'idée de faire un foyer pour les petits orphelins qui perdraient leurs pères combattants des Brigades Internationales. Nous parcourons les dortoirs simples, mais propres, salles de bain, salles de jeux, etc. Le soleil qui pénètre par les grandes fenêtres ouvertes donne de la gaieté de la clarté et de la netteté. Le camarade responsable manifeste sa joie de pouvoir bien s'occuper de ses gosses ainsi que toutes les employées de la maison qui sont les ouvrières évacuées du Nord.

"L'Inspection" terminée il se produit avec un naturel charivari la distribution des jouets. Ensuite le camarade Nolo, chef de l'Etat Major de la 14ème Brigade salue les enfants au nom de tous les combattants de la Brigade, manifestant la satisfaction de la Délégation de se trouver parmi eux, leur promet de ne pas les oublier et de faire tout pour les voir heureux.

Le professeur de l'école répond au nom des enfants en nous remerciant par tout ce que nous avons fait pour eux. Que tous ceux qui visitent cette maison voient en elle un exemple de solidarité active envers nos petits. Je vous remercie non seulement pour les

jouets mais aussi pour les vivres qu'on pourrait pas trouver sans votre collaboration.

Le Camarade Louis, responsable du foyer remercie également au nom de tous les gosses et dit: "soyez certains que les enfants se rappelleront toujours de vous, de la 14ème Brigade, de la 11ème, du Bataillon "Commune de Paris", et celui de "Thaelmann".

Ensuite les enfants entonnent une chanson allemande, l'hymne des pionniers russes, et une autre chanson dédiée à la "Pasionaria". Puis une fillette exécute une danse andalouse. Pour finir, les enfants debout chantent l'"Internationale" et nous nous séparons d'eux.

Oui, petits, soyez sûrs que les combattants de la 14ème Brigade ne vous oublieront pas, et vous aideront à tout moment. Vous êtes les hommes de demain appelés à diriger les destinées de la nouvelle génération: libre et heureuse. Pour cela, il est nécessaire que vous mettiez en pratique la consigne que nous avons vu dans votre maison: "Apprendre, apprendre, apprendre."

Ainsi vous ferez en sorte, que vos enfants vivent une vie plus libre et heureuse que celle de vos pères, et que les paroles que vous chantez dans l'"Internationale": "El hombre, del hombre es hermano"... soient une réalité.

Nous, nous continuerons à lutter pour que les autres peuples ne souffrent pas les horreurs de la guerre.

Nous lutteront pour l'écrasement total du fascisme.

Nous lutterons pour aider nos enfants.

UN DELEGUE



## Hombres del mañana

La visita al Hogar de Niños "Ernst Thaelmann" me emocionó. Allí se encuentran actualmente 54 niños de cuatro a trece años, huérfanos de guerra la mayoría, hijos de héroes que dieron su vida por una Humanidad mejor.

El camarada responsable de la Organización conduce a la Delegación por las dependencias de la casa, explicándonos cómo hace algunos meses se concibió la idea de hacer alguna cosa por los niños huérfanos, un hogar donde pudieran recogerse todos los niños que perdieran a sus padres en las Brigadas Internacionales. Refleja también la alegría que le produce el tener bien atendidos a estos "peques", tanto en educación como en ropa y comida, destacando el hecho de no haberse producido ningún caso de enfermedad desde su fundación. Las empleadas de la casa son todas obreras, evacuadas del Norte. Los maestros, soldados de la XI Brigada. Vamos recorriendo los dormitorios, sencillos, pero cómodos e higiénicos, cuarto de baño, sala de juegos, etc...

Terminada la "inspección", se procede, con la natural algarabía, al reparto de juguetes. A continuación el camarada NOLO, Jefe del Estado Mayor de la Brigada, saluda a los niños en nombre de todos los combatientes de la XIV, manifestando la satisfacción que siente la Delegación de encontrarse entre ellos, y termina deseando días mejores, sobre todo para ellos, y prometiéndoles que no les olvidaremos y que les haremos una visita siempre que podamos.

El profesor de la Escuela contesta en nombre de los niños dando las gracias por todo lo que se hace por ellos. Que todos los que visiten esta casa—dice—vean en ella un ejemplo, y sea elogiada en todas partes y se muestren satisfechos de su visita. Agradece no sólo los juguetes que se llevan a los niños, sino lo que es más importante: alimentos que no se podrían encontrar sin vuestra colaboración. Termina dando las gracias en nombre de todos los niños.

El camarada Louis, responsable del Hogar: "Agradezco en nombre de todos los niños, y en el mío propio, el regalo que acabáis de ha-

cerles. Estad seguros que los niños se acordarán siempre de vosotros, de la XIV Brigada, de la XI del Batallón "Commune de Paris" y del "Thaelmann", que rechazaron a los fascistas en Guadalajara."

Acto seguido los niños entonan una canción alemana, el Himno de los Pioneros rusos y otra dedicada a la "Pasionaria". Después una niña nos deleita ejecutando una danza andaluza. Los niños, en pie cantan la "Internacional", y acto seguidos nos despedimos de ellos.

Sí, pequeños, estad seguros que los combatientes de la XIV Brigada no os olvidarán, y que os



Les nouvelles recrues dans notre Brigade.

ayudarán en todo momento. Vosotros sois los hombres llamados a regir los destinos de la nueva generación, libre y feliz; para ello es necesario que pongáis en práctica la consigna que he visto en vuestra casa: Aprender, aprender, aprender.

Y así lograréis que, la futura generación, vuestros hijos, vivan una vida más digna y libre que la que llevaron vuestros progenitores, y por la cual dieron su sangre.

Porque las palabras que cantáis en la "Internacional": "El hombre, del hombre es hermano..." sean una realidad.

Porque los demás pueblos no sufran los horrores de la guerra.

Por el aplastamiento total del fascismo.

Ayudemos a los niños huérfanos.

UN DELEGADO



# ana Nous les tenons en respect

ros que los m  
tiempre de vos  
igada, de la XI  
nune de París  
nte.  
que rechaza  
ne sont pas des idées que  
s en Guadala-

nifios entonan  
na, el Himno de  
y otra dedicada  
Después una  
ejecutando una  
s niños, en pla  
cional", y acto  
dimos de ellos  
ad seguros que  
de la XIV Bri  
rán, y que os



es nous faisons, ce sont des  
es que nous avons été à même  
sentir bien des fois déjà.

es quelques phrases suivantes,  
raites de la lettre d'un soldat  
Franco, confirment notre opi-  
là-dessus. Elles le disent elles-  
mes, sans commentaires:

momento. Vos  
ores llamados a  
de la nueva ge-  
feliz; para ello  
ongáis en prác-  
que he visto en  
ender, aprender,  
que, la futura  
os hijos, vivan  
a y libre que la  
tros progenito-  
ual dieron su  
as cantáis  
l": "El hombre,  
rmano..." sean  
as pueblos no  
s de la guerra.  
siento total del  
s niños huér-  
N DELEGADO

Mon petit Angel, fait atten-  
et ne fais pas l'imbécile, car  
rouges de Madrid sont déjà de  
vritables guerriers, parce qu'ils  
dans leurs rangs les profes-  
nels des Brigades Internatio-  
es. Ainsi, prends garde et ou-  
les yeux."

celui qui a reçu cette lettre  
plus. Au cours de nos der-  
s combats, il fut trouvé mort  
ant nos lignes, avec cette let-  
dans sa poche.

dit bien ce que ça veut dire:  
prends garde et ouvre les  
". Peut-être les avait-il ou-  
ta. Cela ne lui fut d'aucun se-  
rs. Il n'est plus, il est tombé  
nos balles.

est-ce que des troupes, qui lut-  
sans idéal et dans le peur,

sont capables de vaincre? Non!

Elles sont incapables de vaincre!

Et nous, camarades, faisons tout  
notre possible pour que la phrase  
de cette lettre soit justifiée?

"Les rouges de Madrid sont de  
véritables guerriers."

## Nosotros los tenemos a raya

A los soldados del campo fas-  
cista.

Ellos nos tienen respeto y te-  
mor.

No son ilusiones que nos hace-  
mos; son cosas que las hemos no-  
tado ya muchas veces.

Las siguientes frases, sacadas  
de la carta de un soldado de  
Franco, confirman nuestra opi-  
nión más abajo. Ellas mismas lo  
demuestran sin comentarios:

"Angelito, ten mucho cuidado y  
no hagas el tonto, que los rojos de  
Madrid son ya verdaderos guerre-  
ros, por tener en sus filas a los  
profesionales de las Brigadas In-  
ternacionales; así que mucho ojo."

El que ha recibido esta carta  
ya no existe. En uno de nuestros  
últimos combates fué encontrado  
muerto delante de nuestras líneas  
con esta carta en su bolsillo.

Esto demuestra bien claro lo que  
quiere decir: "Ten cuidado... abre  
los ojos". Puede ser que ya los  
hubiera abierto, puede ser. No le  
valió para nada. Ya no existe,  
cayó bajo nuestras balas.

¿Es que tales tropas, que luchan  
sin ideal, con el miedo en el vien-  
tre, son capaces de vencer? Son  
incapaces de vencer.

Y nosotros, camaradas, ¿hace-  
mos todo lo posible para que la  
frase de esta carta sea justifi-  
cada?

"Los rojos de Madrid son ver-  
daderos guerreros."

## Lecciones de instrucción de táctica individual

### PROCEDIMIENTOS DE PROGRESION

#### 7.ª LECCION

### PROCEDIMIENTOS DE DESPLAZAMIENTO DEL INDIVIDUO

#### I.—¿Cómo progresa el soldado hacia su objetivo?

1.º Eligiendo, en la medida que pueda, EL ITINERARIO MAS  
ABRIGADO O DISIMULADO.

2.º Yendo de ABRIGO EN ABRIGO hacia su objetivo o su punto  
de dirección.

La forma de desplazarse bajo el fuego se parece a la manera de  
circular bajo un chaparrón: se va, sucesivamente, de refugio en re-  
fugio.

#### II.—¿Cómo va el soldado de un abrigo a otro?

De tres modos, según el caso:

Sea de un SALTO;

sea ARRASTRANDOSE;

sea CAMINANDO.



#### III.—¿Cómo se debe reflexionar antes de desplazarse?

Antes de dejar un abrigo para aventurarse en un terreno amena-  
zado por las balas, el soldado debe hacerse las preguntas siguientes:

¿DONDE voy a ir? ELEGIR, de manera bien clara, un NUEVO  
ABRIGO y EXAMINARLO para saber si no  
se estará expuesto al fuego enemigo.

No lanzarse adelante al azar.

¿POR DONDE ir? ELEGIR el ITINERARIO. Ver si es posible  
utilizar un itinerario cubierto.

¿COMO ir? ¿De un SALTO, ARRASTRANDOSE, CA-  
MINANDO?

¿CUANDO ir? ELEGIR EL MOMENTO MAS FAVORA-  
BLE para la salida (inacción del enemigo, sus-  
pensión del fuego...)

Desgraciado el soldado que sale sin reflexionar.

No tendrá el tiempo ni la calma necesarios para reflexionar cuando  
las balas silben en sus orejas. En la partida apretada que se juega  
con la bala enemiga, tan pronta y tan precisa, el menor movimiento  
puede ser fatal.



# UN VILLAGE ET CE QU'IL PENSE UN PUEBLO Y LO QUE PIENSA DE NOUS

Ce simple petit village de paysans de la Castille qui, un soir, a vu altérer sa tranquillité par l'arrivée de quelques camions remplis de soldats, dont quelques uns parlaient une langue étrangère et qui au début étonnait les habitants, se trouve sur une petite crête. Le blanc de ses maisons contraste avec la masse sombre et romantique de la simple et grande église.

Tout cela mis en relief par le ciel bleu et la terre rouge de cette Castille héroïque, lui donne une beauté et un étrange mélange d'européen et d'africain.

L'arrivée ne fut pas entoussiaste. Nos camarades ne faisaient que dire: "voilà où on



Les villageois écoutent le discours d'un de nos Commissaires

nous envoie en repos!" Tandis que les regards méfiants qui nous suivaient partout nous faisaient penser que les habitants du village, n'étaient pas contents non plus, de notre arrivée.

Cependant, il a suffi de peu de temps pour que la population change son attitude, il a suffi de quelques jours, il a suffi d'une fête pour connaître les hommes qui composent notre Armée Populaire. Cette Armée qui sait être dure et donner son sang au front et qui sait être affectueuse et fraternelle à l'arrière.

Voilà ce que m'ont dit dans les entretiens fraternels plusieurs habitants du village:

"Agé de 17 ans appartenant à l'U. G. T. un jeune est resté deux ans à Madrid et il s'y trouvé quand le mouvement a éclaté; il participe aux premières journées héroïques de Madrid. Après quelques mois il retourna au village et aujourd'hui, huit d'entre nos camarades vont manger chez lui.

Que penses-tu de nous? Que peux-tu nous dire de notre Brigade? Dans votre Brigade on voit une discipline qui lui donne la force et qui nous fait comprendre que la renommée dont vous jouissez est justifiée.

Et que penses-tu de nos camarades?

Les camarades qui composent votre Brigade sont pour nous des frères, nous les aimons comme tous nos soldats et nous leurs sommes très reconnaissants.

Voudrais-tu appartenir à notre Brigade?

Oui, j'en serais bien content.

Une femme s'approche de nous. Son âge?... La politesse nous empêche de le lui demander. Jolie?... Oui. Comme toutes les femmes du village.

—Que penses-tu des Internationaux?

—Tous sont très sympathiques et ça m'enrage de ne pas pouvoir les comprendre. Parfois je pense qu'ils se moquent de moi, aussi j'espère que s'ils restent ici longtemps j'arriverais à parler comme eux, parce que...

—Et le défilé?

—C'était très bien, vous étiez tous si sérieux que j'en avais peur.

—Tu voudrais que nous restions ici?

—Sans plaisanterie, je voudrais bien que vous restiez ici jusqu'à la fin de la guerre.

Voici maintenant une vieille femme, environ 70 ans. Ses yeux me regardent avec tendresse et tristesse à la fois. Son fils lutte depuis le début et il est venu la voir il y a trois mois.

—Vous-êtes contente de nos soldats?

—Que veux-tu que je te dise. Chaque fois que j'en vois un, je crois voir mon fils, c'est pour cela que lorsqu'ils viennent chez moi, je les reçois comme si c'était mon fils. Et je voudrais penser que mon fils est reçu ailleurs de la même façon; que chaque femme qui a son fils au front soit la mère de mes fils, comme moi, je suis la mère de tous les soldats.

J. G.

Este sencillo pueblecito de aldeanos de Castilla, que vió turbada su tranquilidad en una tarde de otoño por la llegada de unos camiones llenos de soldados, en los que muchos de ellos hablaban una lengua extraña, que en un principio asombraba a sus habitantes, se encuentra situado sobre un cerriño, en el que el blanco de sus sencillas casas contrasta con la gran mole, obscurecida por el tiempo del románico sencillo y grande de su iglesia, y todo ello puesto en relieve por el limpio azul del cielo y de la tierra rojiza, de esta Castilla heroica, le da una belleza extraña, que es mezcla de europeo y de africano.

Los comienzos no fueron muy buenos, pues a nuestros camaradas sólo se les oía decir: "¡A buen sitio nos han traído a reposo!" Mientras que las miradas recelosas que nos seguían por todas partes nos hacían pensar que no estaban los vecinos tampoco muy contentos con nuestra llegada.

Ha bastado poco tiempo para que el pueblo cambie de actitud; algunos días, una fiesta para conocer los hombres que componen nuestro Ejército Popular. Este Ejército, que sabe ser duro y dar su sangre en el frente, y que sabe ser dulce y amable en la retaguardia.

Y he aquí lo que me han dicho, hablando fraternalmente con algunos de los habitantes de este pueblo:

Tiene diecisiete años, pertenece a la U. G. T. y ha pasado dos años en Madrid; se encontraba allí cuando estalló el movimiento subversivo, en el que tomó parte activa en las primeras jornadas del Madrid heroico. Después, pasados algunos meses, volvió al pueblo, y hoy van a comer a su casa ocho camaradas.

—¿Qué piensas tú de nosotros?

—Pienso que en vuestra Brigade se ve una disciplina que da sensación de fuerza y que nos hace comprender que vuestra fama es justa.

—¿Y los camaradas?

—Los camaradas que componen vuestra Brigade son como hermanos nuestros, lo que hace que al mismo tiempo que les admiramos como soldados les tengamos en gran estimación.

—¿Quisieras pertenecer a nuestra Brigade?

—Ya lo creo que me gustaría pertenecer a vuestra Brigade.

¿Su edad? Es una chica y la cortesía hace que no se la preguntemos.

¿Bonita? Mucho, como todas las chicas de este pueblo.

—¿Qué piensas tú de los internacionales?

—Todos son muy simpáticos y me da rabia no poder entenderles. A veces pienso que se burlan de mí y otras veces pienso que si se quedan aquí mucho tiempo llegaría a hablar como ellos, porque...

—¿Y el desfile?

—El desfile me gustó mucho; estabais todos tan serios que me dabais miedo.

—¿Te gustaría que nos quedásemos aquí?

—Sin guasa, me gustaría que os quedaseis aquí hasta el fin de la guerra.



Nuestra Brigade fraterniza con la población civil.

He aquí ahora una anciana. Tendrá unos setenta años. Sus ojos me miran con una expresión de cariño y de tristeza a la vez. Su hijo está luchando desde el comienzo; hace tres meses que estuvo a verla.

—¿Está usted satisfecha de nuestros soldados?

—¿Qué quiere que le conteste! Cada vez que veo un soldado me parece que veo a mi hijo; por eso, cuando vienen a mi casa, les recibo como si fueran mis hijos. Yo quisiera pensar que le tratan igual a él; que toda mujer que tiene a sus hijos en el frente sea la madre de mi hijo, como yo soy la madre de todos los soldados.

J. G.